

STAGE DE BAGUAGE 2003 EN CAMARGUE : SOUS LE SIGNE DE LA PANURE

(article d'Yves THONNERIEUX / NATUR'AILES
paru dans le Courrier de la Nature, revue de la SNPN)



Un temps clément et de la convivialité, mais aussi des moustiques affamés et des mésanges bleues aux becs acérés comme des stylets. Autant d'ingrédients marquants pour la cuvée 2003 du stage de baguage de la SNPN en Camargue...

C'est une maison claire adossée à la sansouire (1) ; On y vient baguer...

L'endroit s'appelle Badon. Or, Badon est à la Camargue ce que San Francisco de la chanson de Maxime Leforestier est à l'Amérique : un mythe ; car c'est la porte d'entrée de la réserve nationale de Camargue, gérée par la SNPN.

Pendant près d'une semaine, chaque année, à l'automne, il est ici un rite immuable : des ornithos débutants ou déjà confirmés viennent s'adonner au marquage des oiseaux, sous la houlette de Georges OLIOSO, figure bien connue de l'ornithologie provençale et délégué régional du Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux.

Quand on a été pédago, on le reste à vie : Georges, « jeune retraité » de l'Education Nationale, n'échappe pas à ce constat. Avec lui, on ne se contente pas de regarder : on est totalement impliqué dans toute la chaîne des menus faits et gestes qui s'échelonnent entre la pose d'un filet et le lâcher d'un oiseau, en passant par les différentes phases de manipulation que sont le démaillage, l'identification spécifique, le sexage, l'évaluation de l'âge, le baguage proprement dit, les relevés d'adiposité, de poids et de longueur d'aile.

Pas étonnant, dans ces conditions, que LE stage annuel de baguage en Camargue fasse le plein de participants, dès lors que le Courrier de la Nature en annonce les dates dans sa rubrique « les rendez-vous de la SNPN ». Seule une douzaine de passionnés empochera son passeport pour cet exercice de « gentil braconnage ».

Car c'est l'ex-bagueur que j'ai été pendant 25 ans qui ose le dire : il y a incontestablement dans cette facette de l'ornithologie une forme de prélèvement détournée de ses origines ancestrales : on *prend des oiseaux*, on se les « approprie » l'espace d'un instant, on les photographie souvent en gros plan (= *prise de clichés* : le verbe est parlant là encore), ... puis l'on restitue à l'animal son entière

liberté ; ce qui n'est pas la moindre des satisfactions quand l'instinct de prédation se trouve ainsi sublimé.

Des tournées à répétition

Un stage de baguage à Badon est ponctué toutes les 30 minutes par cette phrase immuable « c'est l'heure de la tournée ! ».

Il ne faut pas en déduire pour autant que les apprentis bagueurs sont d'insatiables soiffards (même si, au moment de l'apéritif du soir, ils ne rechignent pas à lever le coude ; mais ceci est une autre histoire qu'il faudrait écrire au chapitre « convivialité » si l'espace consacré à cet article était extensible !). La « tournée », en jargon bagueur, consiste à visiter les filets installés (au nombre de 7, en l'occurrence) pour y démêler les oiseaux pris au piège.

Technique immuable elle aussi : faire d'abord glisser les mailles le long des pattes et du tarse, libérer une aile, puis l'autre, et finir par la tête... Et surtout ne pas hésiter, si l'affaire est plus compliquée, à sortir la petite paire de ciseaux, quitte à sacrifier deux ou trois mailles pour soulager plus rapidement l'inconfort d'un captif qui a traversé une « poche » du filet à plusieurs reprises, en se débattant comme un diable.

Il faut être sans doute un peu masochiste pour se lever avant l'aube, supporter le harcèlement cuisant des moustiques (contrepartie d'une semaine sans Mistral !) et se faire marteler la peau par le bec vengeur d'une mésange en furie qui applique à la lettre sur la partie la plus sensible de vos phalanges la technique qu'elle utilise pour perforer le tournesol en hiver...

Mais quel plaisir de découvrir dès le troisième jour le plumage azur et roux du premier martin-pêcheur capturé ! Et quelle étrange contorsion que celle du cou du torcol : regard reptilien et plumage raffiné de vivante écorce !

De surprises (gorgebleue à miroir, fauvette pitchou...) en captures plus routinières (nous sommes au pic de la migration du pouillot véloce !), pas moins de 28 espèces pour un total de près de 350 individus se prendront spontanément ou par le biais d'un subterfuge : celui de la repasse de leur voix au magnétophone.

Georges, qui tient les statistiques annuelles, peut dès lors parler de record...

De Badon à la Capelière

Badon : ses fauvettes mélanocéphales, ses troglodytes, ses mésanges à longue queue et ses roitelets à triple bandeau...

La Capelière – autre site incontournable de la réserve de Camargue et siège des bureaux de la SNPN – : ses rémiz pendulines, ses panures à moustaches et son unique bruant des roseaux (l'espèce, au moment du stage, n'est encore que discrètement représentée sur place)...

Ce qui frappe d'abord avec la rémiz, c'est sa petitesse ! Viennent ensuite le noir anthracite du bandeau facial et surtout la couleur indéfinissable du manteau : indéfinissable, quand on est inculte comme je le suis en terme de vocabulaire chromatique. Car parler simplement de roux vif pour définir cette tonalité-là est passablement réducteur ; que l'oiseau dont il est question me pardonne. Qu'il sache simplement que je suis tout acquis à sa cause ; surtout s'il a le bon goût de révéler une bague précédemment posée sur lui en Espagne, au cours de ses pérégrinations saisonnières entre l'Europe centrale et la péninsule ibérique, via la Camargue où nous l'avons contrôlé !

Mais c'est néanmoins à l'évocation de la panure à moustaches que nous confions le soin de clore ces propos en beauté. La panure : un vieux rêve de bagueur ! Peut-être

le plus beau passereau de notre avifaune ; une exception en tous cas dans la liste des oiseaux qui vivent en Europe. Par chance, et n'en déplaise aux ornithologues un brin passésistes pour qui le terme de « panure » est un néologisme n'ayant pas lieu d'être, cet oiseau fabuleux a été récemment rebaptisé : la mésange à moustaches est morte ; vive la panure ! Unique représentant européen de la famille des Timaliidés (dont l'essentiel des troupes se trouve en Afrique et davantage encore sur le continent asiatique), cet oiseau est un concentré d'harmonie : la perfection au monde des plumes ! Bec doré, admirablement proportionné ; iris jaune ; tête gris perle ; camaïeu de beige, de cannelle et de roux, souligné de bandes noires et blanches sur l'aile fermée ; sous-caudales noires ; longue queue étagée (2) ; pattes sombres, à la fois fines et suffisamment robustes pour s'agripper à la hampe des roseaux phragmites ; et bien sûr formidables moustaches pendantes d'un noir de jais. « *Tout est beau chez elle, il n'y a rien à jeter !* »

Petit clin d'œil complice, pour finir, à l'adresse d'Hubert KOWALSKI, garde de la réserve depuis près d'un quart de siècle, pionnier du baguage en Camargue (que ce célibataire endurci a épousé pour la vie : ceci expliquant cela !) et personnage emblématique de l'ornithologie locale depuis 40 ans. Lors du stage d'octobre 2003, il profitait de ses dernières semaines à Badon, ayant atteint l'âge de la retraite !

(1) *sansouire* : terme désignant le peuplement végétal formé par les salicornes

(2) *panure* : du grec *pan* = tout et *oura* = queue (oiseau tout en queue !)

Liste des participants au stage d'octobre 2003 (qu'ils soient remerciés de s'être laissés photographier sous toutes les coutures !) : Stéphane BATY, Geneviève BEAUX, Alain BOISCLAIR, Madeleine DERAM, Édouard GOUILLON, Catherine KERNEIS, Corinne LUSSIANA, Franck MANCEAU, Nicolas MARTINEZ, Monique PLANCHE, Jean-Jacques SANTICOLI, Catherine WILLOTTE.